



HAL
open science

Michel Houellebecq expérimentateur existentiel: une approche pascalienne de l'œuvre romanesque

Christophe Brochier

► **To cite this version:**

Christophe Brochier. Michel Houellebecq expérimentateur existentiel: une approche pascalienne de l'œuvre romanesque. Itinéraires. Littérature, textes, cultures, 2023, 2022-2, 10.4000/itinéraires.12546 . halshs-04115241

HAL Id: halshs-04115241

<https://shs.hal.science/halshs-04115241>

Submitted on 2 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Michel Houellebecq expérimentateur existentiel : une approche pascalienne de l'œuvre romanesque

Michel Houellebecq, Existential Experimenter: a Pascalian Approach to the Novel

Christophe Brochier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/itineraires/12546>

DOI : [10.4000/itineraires.12546](https://doi.org/10.4000/itineraires.12546)

ISSN : 2427-920X

Éditeur

Pléiade

Référence électronique

Christophe Brochier, « Michel Houellebecq expérimentateur existentiel : une approche pascalienne de l'œuvre romanesque », *Itinéraires* [En ligne], 2022-2 | 2023, mis en ligne le 23 mai 2023, consulté le 30 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/12546> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itineraires.12546>

Ce document a été généré automatiquement le 30 mai 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Michel Houellebecq expérimentateur existentiel : une approche pascalienne de l'œuvre romanesque

Michel Houellebecq, Existential Experimenter: a Pascalian Approach to the Novel

Christophe Brochier

- 1 L'étiquette de « déprimisme¹ », souvent associée à l'œuvre de Michel Houellebecq, tend à obscurcir les rapports complexes au monde qu'entretiennent les protagonistes de ses romans. Si le héros d'*Extension du domaine de la lutte* (1994), le Bruno des *Particules élémentaires* (1998) et le narrateur de *Sérotonine* (2019), sont bien atteints de dépression et sont contraints de suivre un traitement médicamenteux, il n'en va pas de même des autres. Le terme le plus adéquat, utilisé d'ailleurs par l'auteur comme par certains commentateurs, est sans doute celui de « non-adhérence » à la vie sociale pour caractériser plusieurs des personnages centraux. Selon des modalités et des temporalités qui leur sont propres, ces hommes qui ressemblent tous un peu à leur créateur, manifestent un mouvement de découplage plus ou moins marqué vis-à-vis des normes sociales de comportement correspondant à leur milieu. Dominique Noguez a d'ailleurs parlé avec justesse de « fondamentale in-adhésion au monde » (2003, p. 52). Il ne s'agit pas seulement de désigner par là une tendance à « voir le monde en noir » ou à se « désespérer » face aux frustrations de l'existence ; ce qui est en question est une attitude plus profonde, plus subtile et plus philosophiquement ancrée. Comme l'a bien vu Agathe Novak-Lechevalier, les héros de Houellebecq affrontent un monstre lovecraftien : le vide, niché dans la réalité elle-même. En général, le narrateur n'explique pas vraiment cette disposition de l'âme ou cette caractéristique de la personnalité, qui est présentée comme étant là, presque de façon naturelle : le héros, parfois dès le début du roman, voit la vacuité de l'existence, « ne joue pas le jeu social », il se place légèrement en décalage et laisse ainsi se révéler à lui l'étrangeté du monde. Cette attitude n'est pas simplement le produit d'une époque. Les héros de Houellebecq

n'ont pas connu l'effondrement des certitudes après Verdun ou Auschwitz. Leur décalage progressif vis-à-vis du quotidien social est une de leurs caractéristiques propres que ne partagent pas les individus qu'ils vont croiser au cours de leurs péripéties. Le héros non-adhérent de Houellebecq peut ainsi être compris comme un vecteur d'interrogation du rapport de l'homme au monde. Si la critique a surtout retenu la dénonciation de la société occidentale libérale, je souhaite développer dans ce texte l'idée que cet aspect de l'œuvre est secondaire par rapport à la perspective philosophique, tout en dépendant d'elle. Pour cela, je placerai l'analyse sous l'angle de l'approche pascalienne de la vacuité de l'existence de l'homme sans Dieu. La philosophie que développe Houellebecq est d'habitude envisagée à partir de Schopenhauer (la vie est souffrance, le bonheur est inaccessible car le désir est insatiable), selon ses propres indications (Houellebecq, 2017) au risque parfois de négliger ce qui dans ses romans peut, de façon crédible, être préférablement rattaché à Pascal. On sait que le jeune Houellebecq a été un lecteur assidu du philosophe janséniste. Dans *Ennemis publics* (Houellebecq & Levy, 2008), l'auteur évoque « le gouffre » que Pascal aurait ouvert sous ses pieds en révélant l'effrayante petitesse de l'homme, particule isolée dans l'univers glacé et infini. Cet aspect du rapport à Pascal a été relevé notamment par Jack Abecassis (2000), Jean-Noël Dumont (2017), Catherine Julliot et Agathe Novak-Lechevalier (2022). Il est cependant probable que l'adolescent Michel Thomas, enfermé dans sa chambre alors que ses camarades s'amusaient dehors, ait été frappé par les passages des *Pensées* affirmant la vanité des activités sociales, notamment :

Qu'une chose aussi visible qu'est la vanité du monde soit si peu connue, que ce soit une chose étrange et surprenante de dire que c'est une sottise de chercher les grandeurs, cela est admirable.

Qui ne voit pas la vanité du monde est bien vain lui-même. Aussi qui ne la voit, excepté de jeunes gens qui sont tous dans le bruit, dans le divertissement et dans la pensée de l'avenir.

Mais ôtez leur divertissement vous les verrez se sécher d'ennui. Ils sentent alors leur néant sans le connaître, car c'est bien être malheureux que d'être dans une tristesse insupportable, aussitôt qu'on est réduit à se considérer, et à n'en être point diverti. (Pascal, 1963, p. 502, 503)

- 2 Le message de Pascal est d'une radicalité absolue : en société, les êtres humains poursuivent des chimères pour éviter d'affronter l'insignifiance de leur existence. Ils choisissent de ne pas penser à la mort et de prétendre se rendre heureux en se divertissant, ou en cherchant le prestige social. Bien avant Schopenhauer et sans doute avec plus de force, dans des formules concises, Pascal a placé l'homme devant ses illusions : les agitations mondaines qui nous occupent sont dérisoires. Dès lors, il est indispensable pour lui de chercher une transcendance. Houellebecq a découvert les *Pensées* vers quinze ans et il a été frappé de stupeur (Houellebecq & Levy, 2008). Je postule dans cet article que le choc du message pascalien constitue une partie importante du fond latent du questionnement philosophique de Michel Houellebecq. Si Schopenhauer a bien démontré l'échec des projets de bonheur et la centralité de la souffrance, leçon retenue par l'auteur, c'est la révélation pascalienne de l'absurdité d'adhérer aux objectifs purement humains qui constitue la dynamique centrale de constitution de ses personnages les plus marquants. Bien que ces derniers soient tous différents, plusieurs d'entre eux manifestent un détachement progressif vis-à-vis des buts sociaux et relationnels qui ont pu les animer pendant leur jeunesse. Ils ne proposent pas une philosophie de l'existence, mais font l'expérience d'une vie dans

laquelle on ne croit plus aux illusions coutumières. Au fil des romans, Houellebecq va donc développer plusieurs configurations possibles à partir de la situation initiale de non-adhérence : sortie du monde du travail, refuge dans la science ou l'art, investissement dans la passion amoureuse, recherche d'une religion, traitement médical, reconsidération des liens familiaux. Je propose ainsi de saisir l'œuvre romanesque comme une vaste expérimentation sociologique et philosophique : privé du confort de la religion et des certitudes des sociétés holistes du passé, le sujet houellebecquien illustre différentes manières de tenter de survivre au désespoir pascalien.

Protagonistes, situations et cheminements personnels

- 3 Les premiers vers du recueil *Rester vivant* (1999) incitent l'exégète² à accepter l'idée que chez Houellebecq, tout commence par la douleur :

Le monde est une souffrance déployée.

La première démarche poétique consiste à remonter à l'origine. À savoir : la souffrance.

- 4 Ces mots produisent une impression de conviction très forte, surtout si on ramène l'inspiration de l'auteur à des déterminants biographiques, notamment une enfance privée d'amour parental. Pourtant, la lecture attentive des romans révèle une autre perspective : c'est la perte de foi dans le monde et donc l'incapacité progressive à adhérer (dans le double sens de suivre et de « coller ») à l'ensemble de ses conventions et représentations qui finit par provoquer la douleur. Celle-ci n'est ni première ni immédiate. Ainsi, la jeunesse dans *Extension du domaine de la lutte*, roman séminal, est évoquée en termes positifs : « [...] l'existence vous apparaissait riche de possibilités inédites » (Houellebecq, 1994, p. 14). Le protagoniste central a connu l'appétit de vivre, il a séduit, il a eu des amis. Puis il est devenu adulte, a pris sa place dans la division du travail, s'est tourné vers la consommation, a perdu de vue ses premières relations et n'a pas su les remplacer par des collègues de travail bienveillants. Dès le début du roman, il n'adhère plus à son mode de vie. Il y a eu dés-adhérence ; la douleur n'est donc pas originelle, elle apparaît par période à la suite d'une prise de conscience :

Mais rien en vérité ne peut empêcher le retour de plus en plus fréquent de ces moments où votre absolue solitude, la sensation de l'universelle vacuité, le pressentiment que votre existence se rapproche d'un désastre douloureux et définitif se conjuguent pour vous plonger dans un état de réelle souffrance. (Houellebecq, 1994, p. 14)

- 5 Ce premier héros houellebecquien n'est pas assez expansif et tourné vers les autres pour être aveuglé par une vie riche de divertissement relationnel. Il est vite confronté à la solitude qui l'incite à se demander quel sens a la vie. Sans la protection de la tradition ou de la religion, il se trouve confronté au choc de la crise pascalienne qui provoque une douleur intense. Rien dans son existence ne constitue un point d'appui : ni le travail ni les relations humaines. Finalement, il erre sans savoir que faire de ses journées : « Je marche de part et d'autres en proie à la fureur, au besoin d'agir, mais je ne peux rien faire car les tentatives me paraissent ratées d'avance » (Houellebecq, 1994, p. 131).
- 6 Les romans suivants confirment et précisent cette première manifestation de désarroi face à la perception croissante de la vanité de l'existence. Ainsi, les deux héros des

Particules sont beaucoup plus fouillés : ils ont une carrière, une famille, un historique de leurs aspirations. Michel paraît être le prolongement du héros du premier roman et son demi-frère, Bruno, peut être rattaché à Tisserand le séducteur malheureux (Argand, 1998 ; Novak-Lechevalier, 2017). Bruno fait le choix de participer à la société de compétition : il cherche frénétiquement des maîtresses (avec plus de succès que Tisserand cependant), et veut devenir écrivain. Michel, dès l'adolescence, est un garçon à part, peu relié au monde, sans intérêt pour la séduction, il se voue aux idées et à la science. Sa jeunesse n'est pas malheureuse car il ne cherche pas à jouer le jeu social et sexuel. L'auteur l'a dégagé de toute aventure amoureuse pour que le lecteur puisse se concentrer sur ses travaux scientifiques (Houellebecq, 2012). Mais son activité n'est pas orientée vers la réussite académique : il quitte son poste car « il en [a] complètement marre ». Il continue cependant ses travaux puisque c'est la pure science qui le fascine et qui l'entraîne comme un moteur autonome. Sous ce rapport, Michel est comparable à Jed Martin, le protagoniste de *La Carte et le territoire* (2010) qui échappe à la compétition du monde des entreprises grâce à l'art. En suivant son inspiration personnelle, en produisant quand il en ressent le besoin, il finit par devenir riche sans vraiment l'avoir cherché. Son père, en revanche, a abandonné tôt sa vocation de créateur, a accepté le monde de l'entreprise et y a épuisé sa vie. Comme Michel Djerzinski, Jed Martin échappe aux pièges de l'amour, n'a peu ou pas d'amis, et finit par ne plus fréquenter personne. Il continue à produire des œuvres personnelles sans que l'on sache vraiment pourquoi (sans doute une pulsion intime) alors que le savant Djerzinski, une fois sa grande découverte réalisée, se laisse mourir ou se suicide.

- 7 Le héros de *Plateforme*, lui aussi, renonce peu à peu à une vie dans laquelle il n'a jamais manifesté de véritable passion : « c'est avec facilité, constate-t-il, que l'on met sa vie de côté » (Houellebecq, 2001, p. 84). En vacances, il observe les touristes comme le ferait un zoologue. La course éperdue des cadres vers le succès et l'argent le sidère littéralement, lui qui s'intéresse à peine à son propre destin. Cette attitude de détachement, comme pour les personnages précédents a certainement des racines anciennes (« le sort des autres m'est en général indifférent, je n'ai pas le souvenir d'avoir jamais éprouvé un quelconque sentiment de solidarité », Houellebecq, 2001, p. 310), mais Michel va ici prendre le risque de croire à l'amour et de donner un sens à sa vie grâce à Véronique. Cette option aboutira à une tragédie.
- 8 Dans *Sérotonine*, Florent-Claude est lui aussi progressivement gagné par l'ennui et le détachement. Après avoir joué le jeu de la réussite sociale, il perd, comme les précédents héros, l'intérêt pour son activité, et plus profondément, le goût des autres. Il explique au début de son récit : « Mes journées s'écoulaient de plus en plus douloureusement en l'absence d'évènements tangibles et simplement de raisons de vivre » (Houellebecq, 2019, p. 35). Mais l'auteur explore avec lui une autre modalité de l'adaptation au vide existentiel, la prise d'antidépresseurs. Dans *Extension*, le traitement médicamenteux intervenait à la fin du parcours du protagoniste ; ici il ouvre le récit. Grâce au « Captorix », Florent-Claude parvient à une « tristesse paisible, stabilisée, non susceptible d'augmentation ni de diminution » (Houellebecq, 2019, p. 91). Pourtant la souffrance finit par gagner et Florent n'a d'autre issue que le suicide.
- 9 *La possibilité d'une île* (2005) et surtout *Soumission* (2015) accordent une importance plus secondaire au problème philosophique de l'existence pour étudier des questions que l'on peut rattacher à la sociologie de la religion. Houellebecq, prend ostensiblement au sérieux les intuitions de Comte concernant la fonction sociale de la religion (Bourdeau,

2017) et envisage, dans le premier roman, un culte fondé sur l'immortalité réelle et, dans le deuxième, la victoire d'une religion établie qui a gardé plus de vigueur que le christianisme. Les « vertus théologiques » ont donc, bien évidemment, une place cruciale dans l'œuvre de Houellebecq (Lloyd, 2009) au point que l'on puisse même parler d'une « nostalgie de la chrétienté » (Venard, 2022). Aucune des options de restauration religieuse envisagées, ne résout pourtant le problème posé par Pascal : elles fournissent une sorte de « divertissement » social. Pendant un temps, un temps seulement, les protagonistes occupés par les arrangements institutionnels et doctrinaux oublient le vieillissement, la déchéance, la frustration amoureuse, et plus fondamentalement, l'absence de sens.

- 10 La plupart des personnages centraux des romans de Houellebecq font donc l'expérience d'un désarroi existentiel. Certes, il est plus marqué et plus ancien chez certains, mais il s'agit bien là d'une caractéristique commune. *Anéantir* s'ouvre ainsi sur cette phrase saisissante : « Certains lundis de la toute fin novembre, ou du début décembre, surtout lorsqu'on est célibataire, on a la sensation d'être dans le couloir de la mort » (Houellebecq, 2022, p. 11). La non-adhérence apparaît d'abord dans le désintérêt pour les relations amicales, puis dans le rejet de l'activité professionnelle. Le héros de *Soumission* fait par exemple le constat que l'humanité ne l'intéresse pas et qu'il ne considère pas les humains comme ses frères. C'était sans doute une attitude latente chez lui, mais elle se renforce avec l'âge. Les héros houellebecquiens apparaissent ainsi comme vieilliss prématurément, illustrant d'une certaine manière la sensation du poète exprimée dans *La poursuite du bonheur* : « Je me suis senti vieux peu après ma naissance » (Houellebecq, 1991, p. 46). À partir d'un certain âge, note Daniel dans *La possibilité d'une île*, la vie devient « administrative ». Ces émotions isolent ces personnages qui, coupés des autres, ne cherchent pas pour autant à cultiver des relations et préfèrent généralement se replier vers la télévision. De cette manière, ils évitent de trop « penser » à leur destin : « Que pouvons-nous espérer de la vie ? » se demande le héros de *Lanzarote* (Houellebecq, 2000, p. 70), qui cède à un moment de réflexion philosophique. Leur démarche n'est donc pas purement intellectuelle : ils ne s'efforcent pas comme Pascal de comprendre l'homme et de déterminer sa situation dans l'univers, car ils sont trop abattus par l'inefficacité de presque tous les efforts, qu'ils ressentent spontanément et profondément. En attendant, pour meubler l'existence et continuer à vivre ils se consacrent au tabac, à l'alcool, et parfois, au sexe. Ces poignées de secours auxquelles se raccrocher sont physiques, elles ne sont pas spirituelles. Elles sont cependant dérisoires car tout le contexte sociologique dans lequel les protagonistes évoluent est décourageant.

Non-adhérence et contextes sociologiques

- 11 L'étude des conséquences de la non-adhérence ne se fait pas chez Houellebecq dans un vide social, et c'est là, bien évidemment, l'une des sources du succès de l'œuvre romanesque³. Dans *Le solitaire* de Ionesco, qui présente des thèmes comparables⁴, le protagoniste se heurte à l'absurdité de son existence après avoir abandonné son travail. L'époque et le contexte social sont indéterminés et la crise existentielle est un effet de la situation personnelle du narrateur : privé de sa routine professionnelle, il se laisse gagner par des méditations métaphysiques de plus en plus troublantes. Il n'arrive pas à élucider le mystère du monde et cela l'obsède. Chez Houellebecq, les personnages

manifestent une non-adhésion qui précède souvent l'abandon (ou la prise de distance vis-à-vis) de leur activité professionnelle. Parfois, on l'a vu, le héros est en décalage depuis l'enfance, mais dans la plupart des autres configurations, le désengagement est plus progressif. Surtout, il semble encouragé par le contexte sociologique.

- 12 Si l'on exclut les savants et artistes, les protagonistes centraux des romans de Houellebecq sont des bureaucrates qui ont réussi à atteindre une certaine aisance matérielle. Ainsi, le héros de *Sérotonine* vit sans problème d'argent, il appartient aux classes moyennes supérieures, est diplômé et dispose même d'un patrimoine confortable. En même temps, il n'est pas engagé dans la course au succès, aux honneurs, aux primes de fin d'année. Comme celui de *Extension*, *Soumission*, *Plateforme*, ou *Anéantir*, il traverse son univers social sans vraiment y croire ou trop s'y engager. L'une des raisons évidentes est que les activités que ces hommes exercent, créées par l'extension des activités de l'État, sont extrêmement ennuyeuses et dénuées d'utilité profonde : élaborer des projets de formation informatique, monter des dossiers de subventions artistiques ou agricoles, préparer des montages financiers, enseigner à des jeunes gens qui n'ont pas envie d'écouter. Le héros de Houellebecq est donc rarement « pris » par sa profession, qu'il exerce plutôt dans une perspective alimentaire. Il est relativement libre, en tout cas plus libre que ceux qui ont fixé à leur existence le but de « réussir » socialement, ou, comme les prolétaires, de pouvoir simplement subvenir à leurs besoins. Il en vient donc à se poser des questions qui ne sont pas strictement matérielles, des questions existentielles, qui, dans le contexte social et politique de la France des années 1990-2000, l'amènent à des constats sinistres. L'antihéros d'*Anéantir* remarque d'ailleurs que : « Une amélioration des conditions de vie va de pair avec une détérioration des raisons de vivre, en particulier de vivre ensemble » (Houellebecq, 2022, p. 35). Le cadre déconnecté de Houellebecq est donc avant tout un produit social. Avant l'ère de la grande consommation, la société française était globalement partagée entre une bourgeoisie qui consommait et dont les membres étaient animés par la recherche du statut et de la considération, et des classes populaires qui luttaient au jour le jour. Les Trente Glorieuses ont créé une classe moyenne diplômée. Elle est généralement conformiste et consumériste mais elle peut aussi produire des individus susceptibles de s'interroger sur leur existence et les modes de vie collectifs. La diffusion de l'éducation (les personnages de Houellebecq apprécient la philosophie, la littérature et les sciences) permet dans certains cas l'apparition d'individus à la pensée autonome.
- 13 L'autre dimension générationnelle du désengagement existentiel est, tous les analystes l'ont noté, la difficulté pour ces hommes d'établir et de maintenir des relations amoureuses satisfaisantes. Cette impuissance ne tient pas qu'à leur biographie puisque, dès l'origine du cycle romanesque, *Extension du domaine de la lutte* affirme que le bonheur conjugal ne s'obtient qu'au prix d'une lutte acharnée sur un marché concurrentiel : « En système sexuel parfaitement libéral, certains ont une vie érotique variée et excitante ; d'autres sont réduits à la masturbation et la solitude » (Houellebecq, 1994, p. 100). Auparavant, les parents organisaient les mariages, et les unions avaient une autre signification. Au XXI^e siècle, la conquête du conjoint est une lutte farouche dans laquelle chacun doit mobiliser ses différents capitaux comme le dirait Bourdieu. Les quelques femmes qui croiseront la vie du héros houellebecquien seront donc peu nombreuses et pas toujours idéalement choisies. La vraie, celle qui est « faite pour lui », ne restera pas (les protagonistes se plaignent souvent des occasions ratées de bonheur amoureux). Le vrai amour serait donc assez fort pour meubler

l'existence mais « compte tenu des caractéristiques de l'époque actuelle, l'amour ne peut plus se manifester » (Houellebecq, 1999, p.10). Il reste donc au héros houellebecquien le dépit le plus amère, car l'idéal de l'amour n'a pas diminué. Dans le meilleur des cas, une fois l'amour obtenu, l'« illusion de la liberté individuelle » et le « libre jeu des parties », mettent en danger sa stabilité ou son intérêt : « La solitude à deux est l'enfer consenti » (Houellebecq, 2005, p. 70).

- 14 La perte des illusions sentimentales concourt donc à la non-adhésion, mais ne la produit pas seule. Même si une partie des commentaires sur l'œuvre de Houellebecq a voulu faire de la détresse sexuelle et amoureuse le facteur central du dégoût de vivre, il apparaît plus crédible d'en faire l'un des ingrédients de son approfondissement. L'absence de satisfactions amoureuses prive les héros houellebecquiens du « divertissement » que Pascal condamne. En s'abandonnant aux plaisirs de l'amour, les hommes ordinaires oublient le gouffre existentiel. Ceux que Houellebecq met en scène sont privés de cet expédient. Ils comprennent, parfois dès leur jeunesse, que le « fardeau de la vie » ne sera pas allégé durablement par les sentiments ou la volupté. Ainsi que l'auteur l'explique dans l'un de ses essais, « les amours d'adolescents sont importants. Une fois que vous avez développé une conception de l'amour suffisamment idéale, suffisamment noble et parfaite, vous êtes fichu. Rien ne pourra désormais vous suffire » (Houellebecq, 1999, p 11). Les héros houellebecquiens sont ainsi condamnés à la souffrance : ils ne peuvent cesser de croire en l'amour tout en constatant leurs échecs répétés. Ils ne pourront pas compter sur la satisfaction amoureuse, dans son acceptation la plus noble et la plus profonde comme moyen d'échapper à l'angoisse annoncée par Pascal.
- 15 Les autres appuis, bien insuffisants par rapport à la véritable passion amoureuse, ne résisteront pas longtemps au désengagement ; ainsi en est-il des relations familiales. C'est d'ailleurs sans doute dans ce domaine que le trait du romancier atteint son plus grand degré de noirceur, voire de caricature comme l'a relevé justement Bruno Viard (2013). Les mères sont absentes ou décédées. Les pères sont à l'agonie et le héros, à leur chevet, n'a presque rien à leur dire. Ici, bien sûr, les particularités de la biographie de l'auteur désolidarisent les récits de la volonté d'exactitude sociologique. Mais le message est clair : la société postmoderne est une société d'individus dans laquelle chacun songe avant tout à sa carrière ou son bien-être matériel. Les enfants grandissent en pensant à eux, à leurs études et à leur sexualité. Les liens sont faibles et artificiels avec les géniteurs ou le reste de la famille. Dès que les parents seront âgés, ils seront placés dans des institutions et affronteront seuls la déchéance et l'angoisse. Quand les choses sont regardées du point de vue des parents, les enfants apparaissent sous un jour plus consternant encore. Ils sont apparemment l'un des pièges de l'existence : les femmes en veulent pour remplir leur vie ou par narcissisme et doivent ensuite sacrifier leur existence à nourrir de petits ingrats. Dans *La carte et le territoire*, l'un d'eux est une « vicieuse petite charogne », dans *La possibilité d'une île* : « L'enfant est une sorte de nain vicieux, d'une cruauté innée, chez qui se retrouvent immédiatement les pires traits de l'espèce, et dont les animaux domestiques se détournent avec une sage prudence » (Houellebecq, 2005, p. 67). Le narrateur nous apprend d'ailleurs froidement que le jour du suicide de son fils il s'est « fait des œufs à la tomate ». Les enfants ne valent donc pas les efforts que l'on pourrait déployer pour eux, comme le montrent les sentiments que l'on entretient avec ses parents une fois l'âge adulte atteint. Les parents en question sont des gens distants avec qui l'on n'a pas ou plus de sujet de conversation. On ne sait trop que penser de leur mort. Il est évident que les

liens de tendresse que pourraient faire naître les enfants seraient un écran dissimulant aux héros houellebecquiens l'absurdité profonde de leur existence.

- 16 Il faut ajouter ici que leur face-à-face avec le vide est d'autant plus pénible que le monde décrit par Houellebecq change à une vitesse alarmante sans que les êtres qu'il décrit ne puissent rien contrôler. Le cocon de certitudes et d'adhésions qui a pu caractériser la vie sociale jusque dans les années 1950 à peu près s'est brisé. Les villes sont devenues des lieux anonymes où le mobilier urbain et les comportements sont standardisés. L'être humain y a « particulièrement réussi sa déshumanisation » (Vacca, 2019, p. 46). Les campagnes sont vidées par une sorte d'« immense plan social » qui semble plus ou moins organisé par la communauté européenne. Le monde dans lequel les personnages des romans sont contraints de se mouvoir est un monde sans beauté dans lequel les gens font semblant de vivre et d'être heureux. Cette morosité empêche la constitution d'un voile protecteur qui atténuerait le choc existentiel. Résoudre le grand problème pascalien est alors d'autant plus difficile que les vieilles protections se sont dissoutes et que l'homme du XXI^e siècle (en tout cas le cadre) est seul face à l'absurde. Malgré l'islam et les raëliens, le héros houellebecquien est sans appui métaphysique. La France n'est pas athée mais le Dieu des baptisés est mort, comme celui de Nietzsche : il est devenu une simple référence culturelle et sa présence n'organise plus la vie quotidienne. Comme l'a bien vu Jean-Noël Dumont (2017, p. 45) : on ne devient pas croyant pour défendre une civilisation ou pour guérir une mélancolie. Privés de toute perspective mystique et métaphysique, les individus saisis par l'auteur n'ont plus que la consommation ; les loisirs formatés ne leur laissent que la quête d'un peu de plaisir sexuel avant que le marché de la séduction ne les oblige à l'abstinence.
- 17 Ils acceptent d'autant plus facilement cette situation que les solidarités et les projets collectifs se sont évaporés dans la France scrutée par Houellebecq. Les gens se croisent dans les bureaux. Les relations humaines et sociales ne sont que superficielles. La société française a été ravagée par l'individualisme appuyé par la bureaucratie et l'État social qui aide mais isole aussi. Les gens n'ont plus rien en commun, à part leurs dossiers administratifs. Chacun chez soi devant sa télé et ses plats réchauffés. « Les hommes vivent les uns à côté des autres comme des bœufs ; c'est tout juste s'ils parviennent de temps en temps à partager une bouteille d'alcool » (Houellebecq, 2001, p. 29). Un pot d'adieu dans *Les particules élémentaires* est une occasion de gêne mutuelle. D'ailleurs, comme l'auteur le dit dans *Rester vivant*, les fêtes ne sont qu'un simulacre pour occulter le néant de l'existence. Il n'est pas étonnant, dès lors, que la politique soit présentée sous un jour très négatif. Dans *Soumission*, elle apparaît comme une farce voire même un mécanisme sinistre et inintéressant. Dans la perspective du personnage central du livre, personne ne peut s'y consacrer sérieusement à moins de vouloir en faire son beurre. L'UMP, le PS et le centre ne reculent pas même devant la reddition à l'obscurantisme financé par l'Arabie, dès lors qu'il s'agit d'empêcher les intrus du FN d'entrer dans le cercle du pouvoir. La démocratie se révèle comme une hypocrisie au héros : un « partage du pouvoir entre deux gangs rivaux » (Houellebecq, 2015, p. 50). Il en va de même dans *Anéantir* puisqu'un comique de télévision, poussé par des agences de communication parvient à la présidence.
- 18 Le contexte est donc désespérant et ce d'autant plus que les héros houellebecquiens, nés dans les années 1950 ou 1960, ont connu l'autre société, celle des années 1970-1980, avant la mondialisation libérale hégémonique. Ils voient que le chômage s'enracine

malgré les promesses de l'Union européenne, que les hommes et les femmes ne savent plus comment gérer leurs relations mutuelles, que le pays se vide là où il ne peut servir de centre de loisirs pour touristes étrangers. Mais ils ne se rebellent pas. Dans *Sérotonine*, c'est l'ami agriculteur qui le fait, alors que le narrateur se réfugie dans la torpeur de sa chambre d'hôtel. Dans *Soumission*, il se soumet, dans *La carte et le territoire*, il s'isole du monde dans une propriété à la campagne et à Pattaya dans *Plateforme*. *Anéantir* le montre observant froidement la comédie politique, le terrorisme anarchiste avant de s'en détourner pour se consacrer à sa famille et à sa santé. La désagrégation de la société holiste a accentué la tendance au désengagement, après la dissipation des passions et des illusions de la jeunesse.

- 19 Le héros houellebecquien, s'il est sans illusion, cultive cependant sa liberté de pensée. Un peu hors du monde, il voit les choses différemment et peut développer des intuitions « objectivantes » ou tout au moins critiques, car il ne partage plus les conceptions ordinaires sur la vie sociale. Il décide donc de commenter froidement et librement le monde qui l'entoure. L'effet comique de certaines pages vient d'ailleurs souvent de ce regard sans complaisance et direct que peut porter sur les choses l'homme qui ne cherche plus à plaire. Il médite librement sur les médiocrités et les faux-semblants de la vie des gens de son milieu. Alors qu'il devrait être un humaniste écologiste en raison de ses conditions de vie à Paris, le héros houellebecquien est en position marginale, ce qui lui permet de pointer impitoyablement le conformisme des gens de son entourage qui, eux, adhèrent à la comédie sociale. Le théâtre subventionné est alors décrit comme servant essentiellement les privilégiés prétentieux, *Libération* n'est acheté que par les « intermittents du spectacle », les « chauffeurs lettons » sont la plaie des autoroutes et les Anglais et autres Néerlandais, celle des stations balnéaires. Le héros de *Sérotonine* ne respecte pas le tri écologique des poubelles, il tirerait bien sur des oiseaux s'il était moins lâche, et il ne dénonce pas la pédophilie non plus. Celui de *La possibilité d'une île*, particulièrement cynique, rejette l'ordre moral auquel sont astreints les hommes et les femmes de son milieu : « Quant aux droits de l'homme, bien évidemment, je n'en avais rien à foutre ; c'est à peine si je parvenais à m'intéresser aux droits de ma queue » (Houellebecq 2005, p. 24). Le héros houellebecquien se moque des modes *new age*, affirme que les étudiants somnolent sur les bancs de la fac, nous montre le PS prêt à se renier pour garder le pouvoir. Il brocarde les artistes pour leur superficialité et les journalistes pour leur alignement dans *La carte et le territoire*, les universitaires dans *Soumission*, des ronds de cuir dans *Plateforme* ; finalement seuls les cadres du privé qui travaillent d'arrache-pied pour gagner de l'argent bénéficient d'un portrait plus élogieux.
- 20 En résumé, les protagonistes des romans qui sont nés dans les années 1950 se sentent dégoûtés par le monde qui les entoure ; ils ont perdu leurs illusions, voient l'inanité de leur fonction sociale, n'ont plus de repères familiaux ou religieux et, logiquement, développent une vision parfois cynique, parfois violente, parfois tragique de cet environnement. Ce mécanisme contribue par effet de retour à augmenter leur non-adhérence initiale. Pour tenir leur place dans les milieux professionnels qui sont les leurs, les personnages de cadres créés par notre auteur auraient dû approuver l'écologie, le multiculturalisme, et le féminisme. Mais ils n'en font rien : ils sont en rupture, et se donnent le droit d'exprimer des propos racistes, machistes, xénophobes, anti-écologistes. En fait, ils s'autorisent à ne pas aimer le monde et les gens. S'il en était

autrement la rupture serait artificielle. Houellebecq a exprimé cette situation avec l'humour qui le caractérise :

J'aurais pu choisir de mettre en scène des seniors engagés dans l'action humanitaire, luttant contre le racisme en surfant sur le Net, vivant au sein d'une chaleureuse famille recomposée mais encore capable de s'offrir une escapade en amoureux dans le Lubéron grâce à la carte Vermeil « Duo ». (Houellebecq & Levy, 2008, p. 285)

Consolation ou exploration ?

- 21 Agathe Novak-Lechevalier a affirmé que l'œuvre romanesque de Houellebecq pouvait être regardé comme un projet de consolation. Le romancier ne chercherait pas, selon elle, à réparer mais à constater et à aider le lecteur à vivre. Grâce à cet outil analytique Novak-Lechevalier entreprend de restaurer l'extrême complexité des propositions littéraires et philosophiques d'un auteur qu'une partie de la critique s'obstine toujours à réduire à des outrances idéologiques. Il est facile de la rejoindre sur ce point : Houellebecq n'a pas qu'un seul message à délivrer – qui serait socio-politique⁵. J'ai voulu dans ce texte suggérer qu'il s'était en fait livré à une sorte d'exploration existentielle. Il répond implicitement à la question : que se passe-t-il quand le sujet fait le constat de Pascal sans bénéficier du recours à la religion ? Ce faisant, Houellebecq propose d'une certaine manière une entreprise de chercheur et d'explorateur existentiel.
- 22 Si l'on accepte cette idée, il faut se demander à quels résultats parvient notre auteur. Sur quelles situations débouche la crise existentielle vécue par les protagonistes ? La réponse est sans doute liée au fait que Jed Martin est le personnage qui réussit le mieux (ou le moins mal) à affronter le vide de l'existence. N'ayant adhéré à rien ou presque, sans ami ni épouse, il parvient à une sorte de quiétude de l'âme, protégé des affections sensibles⁶. C'est un état proche que tente d'obtenir le Michel de *Plateforme* : après l'attentat terroriste qui l'a privé de sa compagne, il se réfugie à Pattaya : « Mon idée était que si je restais calme, si j'évitais le plus possible de penser, tout finirait par s'arranger » (Houellebecq, 2001, p. 353). Puis il renonce peu à peu à toute forme d'activité. Alors que la vie lui avait montré que le bonheur était possible, elle reprend peu à peu toutes ses cartes : Michel finit seul face au grand vide et se laisse sombrer, sans véritable regret. La principale solution existentielle que les explorations de notre auteur ont produite semble donc être une sorte de suspension des émotions proche de la sagesse orientale, compatible en cela avec une inspiration schopenhauerienne. Il serait inutile de chercher le bonheur et la moins mauvaise des postures est d'éviter la souffrance. Dès lors, l'amour est le pire des pièges. Source de moments de bonheur fulgurant, il est presque toujours, au final, malheureux. S'il n'est pas tragique, il est simplement rattrapé par la vieillesse, l'usure, la lassitude, comme le montrent par exemple les itinéraires amoureux de Daniel ou de Florent-Claude. L'immortalité offerte par le clonage, elle-même, échoue à produire du sens. Les descendants de Daniel, dans *La possibilité d'une île*, vivent dans un désarroi existentiel total. Le dernier d'entre eux cherche une voie de survie dans une sorte de contemplation mystique de la nature, c'est-à-dire encore une fois, dans un état proche de l'apathie émotionnelle.
- 23 Finalement, les héros n'ont pas de solution au « grand problème » pascalien. Une fois sortis de l'agaçant tumulte parisien, ils errent sans buts véritables. Qu'est-ce qu'une vie dans cet univers bien huilé, régi par les administrations et où l'on sait à 25 ans ce que

l'on fera pendant les 60 ans à venir ? « La narration d'une vie peut être aussi longue ou aussi brève qu'on le voudra » (Houellebecq, 1998, p. 25), en fait cela importe peu. « Finalement on n'est jamais trop sûr de ce que l'on est » (Houellebecq, 1998, p. 43) en particulier car ce sont les contacts avec les autres qui nous font exister. Michel Djerzinski, après avoir bouclé la rédaction de ses travaux scientifiques va s'installer en Irlande, comme son créateur. Là il marche longuement sans but précis sur la *sky road*. Florent-Claude, dans *Sérotonine* circule inlassablement autour du quartier de son hôtel. La vie urbaine fait de nous des automates illusionnés par les faux problèmes du quotidien. Mais délivré de ces illusions, le héros houellebecquien ne fait rien de mieux ; il attend. Que pourrait-il faire d'ailleurs ?

*

- 24 Comme l'avait pressenti Nietzsche (Dufour, 2007), la notion de sens de la vie n'a guère de signification que pour le saint, l'artiste ou le philosophe. Houellebecq a écarté le saint mais a gardé le physicien et l'artiste. Djerzinski suit sa passion scientifique jusqu'à la fin de sa mission puis disparaît. Jed Martin peint et photographie car il en éprouve le besoin et, comme on l'a vu, il est donc le seul à poursuivre son occupation jusqu'à la fin de sa vie. On peut supposer que le modèle de Jed vaut pour l'écrivain ou le poète. Face au vide, il peut façonner un univers qui lui est propre, qui ne change pas sa vie mais la rend supportable. En ce sens, Novak-Lechevalier a raison, il y a bien consolation. En revanche, on ne peut entendre l'idée de consolation comme un message d'espoir. On peut aussi douter de l'idée avancée notamment par Ruth Amar (2018), selon laquelle les protagonistes seraient à la recherche du bonheur. Houellebecq n'a cessé d'affirmer dans ses entretiens que ses romans étaient façonnés par la négativité. Il n'y a pas d'échappatoire au gouffre ouvert par Pascal puisque Dieu n'est plus là. Si les héros des romans que l'on a examinés avaient une vie amoureuse, relationnelle et familiale satisfaisante, *le problème ne serait pas résolu*. Ces hommes seraient « divertis » ou rassurés, mais toute vraie pensée sur les finalités de l'existence les ramènerait à la vanité. Le problème n'est donc pas que la vie soit courte, il serait d'ailleurs bien pire si l'on était immortel, comme le suggère *La possibilité d'une île*. Le problème n'est pas non plus une question de masculinité en souffrance comme le voudraient les commentateurs anglo-saxons habitués à la perspective féministe. Si comme l'a vu Florence Place-Verghnes (2007), la souffrance éprouvée par les héros peut les pousser à la compassion, le message éventuel des livres n'est pas celui-là. Les antihéros houellebecquiens nous montrent qu'il n'y a pas d'échappatoire au « grand problème » de l'existence. Et d'ailleurs pourquoi devrait-il y en avoir ? Les êtres humains peuvent soit pratiquer la politique de l'autruche, soit improviser leur vie en s'accommodant du manque de sens de leur existence, mais certes pas résoudre le problème fondamental. Chez Houellebecq, il leur faut aller au terme de l'expérience, vivre complètement le vide et tenter de survivre. Le romancier ne propose donc pas comme le fait par exemple Orwell à la fin d'*Une fille de pasteur* une sorte de recette pratique pour vivre sans Dieu dans un monde absurde (s'occuper de son travail quotidien en oubliant la transcendance). Il n'y a pas de solution facile et Houellebecq n'est pas un moraliste, mais une sorte de clinicien. Chaque livre est une exploration de la façon de vivre consciemment le drame de l'existence. Pascal n'avait fait qu'entrevoir la misère de l'homme sans Dieu, Houellebecq en déploie méthodiquement et cruellement les modalités contemporaines. Pour cela, il met en scène un sujet qui n'adhère plus à la

coutume, qui n'est plus berné par l'imagination et qui va donc affronter la situation que le philosophe janséniste ne vit pas ni n'observe vraiment. Martin Robitaille (2004) a donc peut-être raison de souligner que Houellebecq n'est pas véritablement cynique ou nihiliste et qu'il est un idéaliste en quête de vérité. Ses livres montrent une expérience, des actes de survie qui pour l'instant n'aboutissent à rien. Mais la pensée de Houellebecq n'est pas à l'arrêt, son schéma n'est pas définitivement clos. Ses ouvrages à venir testeront sans doute d'autres formes de ce vécu et d'autres tentatives d'en souffrir ou de s'en accommoder. *Anéantir* a ainsi exploré la piste du retour à la famille et dément donc l'un des principes énoncés dans *Ennemis publics* selon lequel les processus de dégradation sont irréversibles. Mais d'autres voies peuvent s'ouvrir encore, notamment celle, plus difficile et douloureuse, de la filiation, traitée jusqu'à maintenant avec désinvolture par l'écrivain. Il reste donc à Houellebecq à plonger plus profondément au cœur de l'esprit humain et de l'existence sociale et à affiner son anthropologie puisque, si tout est illusion, le vide ressenti doit avoir une sorte de sens.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

- HOUELLEBECQ, M. (1991). *La Poursuite du bonheur*. Paris : La Différence.
- HOUELLEBECQ, M. (1994). *Extension du domaine de la lutte*. Paris : Maurice Nadeau.
- HOUELLEBECQ, M. (1998). *Les Particules élémentaires*. Paris : Flammarion.
- HOUELLEBECQ, M. (1999). *Rester vivant et autres textes*. Paris : Libro.
- HOUELLEBECQ, M. (2000). *Lanzarote*. Paris : Flammarion.
- HOUELLEBECQ, M. (2001). *Plateforme*. Paris : Flammarion.
- HOUELLEBECQ, M. (2005). *La possibilité d'une île*. Paris : Fayard.
- HOUELLEBECQ, M. (2010). *La carte et le territoire*. Paris : Flammarion.
- HOUELLEBECQ, M. (2012). « Sous la parka, l'esthète. Entretien avec Catherine Millet et Jacques Henric ». In M. Houellebecq, *Les grands entretiens d'artpress* (p. 61). Paris : IMEC.
- HOUELLEBECQ, M. (2015). *Soumission*. Paris : Flammarion.
- HOUELLEBECQ, M. (2017). *En présence de Schopenhauer*. Paris : L'Herne.
- HOUELLEBECQ, M. (2019). *Sérotonine*. Paris : Flammarion.
- HOUELLEBECQ, M. (2022). *Anéantir*. Paris : Flammarion.
- HOUELLEBECQ, M., & LEVY, B.-H. (2008). *Ennemis publics*. Paris : Flammarion.

Références

- ABECASSIS, J. (2000). « The Eclipse of Desire: L’Affaire Houellebecq ». *MLN*, 115, 801-826.
- AMAR, R. (2018). « La possibilité du bonheur dans l’ère du vide ». *Les lettres romanes*, 72(1-2), 155-171.
- ARGAND, C. (1998). « Interview: Michel Houellebecq », *L’express*, 1^{er} septembre.
- AUTHIER, C. (2022). *Houellebecq politique*. Paris : Flammarion.
- BOURDEAU, M. (2017). « Le Comte est bon ». In A. Novak-Lechevalier (dir.), *Michel Houellebecq* (p. 343-348). Paris : L’Herne.
- BUCHWEITZ, N. (2015). *An officer of civilization: The Poetics of Michel Houellebecq*. Berne : Peter Lang.
- DUFOUR, E. (2007). « Sens et vie chez Nietzsche ». *Philosophie*, 95(4), 21-48.
- DUMONT, J.-N. (2017). *Houellebecq : La vie absente*. Paris : Manucius.
- FUSTIN, L. (2013). « L’apathie cynique ou le refus des passions chez le héros houellebecquien ». *Bulletin de l’association Guillaume Budé*, 2, 188-200.
- HUSTON, N. (2004). *Professeurs de désespoir*. Paris : Actes Sud.
- JEFFREY, B. (2011). *Anti-Matter: Michel Houellebecq and depressive realism*. Londres : Zero Books.
- JULLIOT, C., & NOVAK-LECHEVALIER, A. (dir.) (2022). *Misère de l’homme sans Dieu : Michel Houellebecq et la question de la foi*. Paris : Champs.
- LLOYD, V. (2009). “Michel Houellebecq and the theological virtues”. *Literature and Theology*, 23(1), 84-98.
- NOVAK-LECHEVALIER, A. (2017). « Confession d’un enfant du siècle. Entretien avec Michel Houellebecq ». In A. Novak-Lechevalier (dir.), *Michel Houellebecq* (p. 335-342). Paris : L’Herne.
- NOVAK-LECHEVALIER, A. (2018). *Houellebecq, l’art de la consolation*. Paris : Stock.
- NOGUEZ, D. (2003). *Houellebecq, en fait*. Paris : Fayard.
- PASCAL, B. (1963). *Œuvres complètes*. Paris : Le Seuil.
- PLACE-VERGHNES, F. (2007). « Houellebecq/Schopenhauer : souffrance et désirs gigognes ». In M. L. Clément, & S. Van Wesemael (dir.), *Michel Houellebecq sous la loupe* (p. 109-122). Amsterdam : Rodopi.
- ROBITAILLE, M. (2004). « Houellebecq, ou l’extension d’un monde étrange ». *Tangence*, 76, 87-103.
- VENARD, O.-T. (2022). « Un drôle de paroissien : Houellebecq poète catholique ». In C. Julliot, & A. Novak-Lechevalier (dir.), *Misère de l’homme sans Dieu : Michel Houellebecq et la question de la foi*. Paris : Flammarion.
- WILLIAMS, R. (2019). *Pathos, poetry and politics in Michel Houellebecq’s fiction*. Amsterdam : Brill/Rodopi.
- VACCA, P. (2019). *Michel Houellebecq, phénomène littéraire*. Paris : Robert Laffont.
- VIARD, B. (2013). *Dans les tiroirs de Michel Houellebecq*. Paris : PUF.

NOTES

1. Agathe Novak-Lechevalier (2018) propose un panorama des critiques enfermant l'œuvre de Houellebecq dans ce concept. La critique que je propose s'adresse également au concept, encore moins clair, de « néhantisme » proposé notamment par Nancy Huston (2004).
2. Pour ne citer qu'un exemple, Jean-Noël Dumont (2017, p. 24) pose l'idée que chez Houellebecq, « la souffrance et la vulnérabilité restent le fond de la vie ».
3. D'où sans doute les nombreuses questions d'ordre sociologique adressées à Houellebecq par les journalistes qui l'ont interviewé. Christian Authier (2022, p. 7), en commentaire à cette situation, a pu écrire de Houellebecq qu'il était « parfait sismographe et scrutateur d'un certain malaise contemporain ».
4. Je renvoie à la discussion proposée par Russell Williams (2019).
5. Comme le soutient par exemple, à tort selon moi, Ben Jeffrey (2011). Dans la même ligne, Nurit Buchweitz (2015) ne retient de Houellebecq que la description de la logique culturelle du capitalisme tardif.
6. Ludivine Fustin (2013) a justement rapproché cette situation de l'ascèse cynique prônée par Diogène de Sinope.

RÉSUMÉS

Ce texte étudie les romans de Michel Houellebecq comme une réflexion sur les conséquences de la prise de conscience de la vanité des buts sociaux de l'existence dans une veine philosophique inspirée de Pascal. Le romancier présente des protagonistes qui perdent peu à peu leurs illusions, en particulier sur l'amour et la réussite sociale et sont ainsi amenés à observer la société qui les entoure de façon désabusée. En décalage par rapport à leur milieu, ils fustigent les tendances actuelles d'une société prise dans la mondialisation. Leur pessimisme est augmenté par l'affaiblissement des appuis traditionnels : église, famille, solidarité de classe. Les palliatifs qui s'offrent à eux sont dérisoires (boisson, médicaments, nourriture) ou de plus en plus inaccessibles (sex, vie de couple heureuse) et ils affrontent comme ils le peuvent le problème fondamental du manque de sens de l'existence. Ils n'ont en général pas de solution. Je soutiens donc que le fond philosophique de l'œuvre de Houellebecq s'appuie de façon latente sur la mise en évidence par Pascal du drame de l'homme sans Dieu et que les romans sont une exploration des modalités de cet affrontement avec le vide.

This paper examines how Michel Houellebecq's novels reflect on the consequences of the awareness of the vanity of life's social goals, in a philosophical vein inspired by Pascal. Their protagonists gradually lose their illusions, particularly about love and social success, and are thus led to observe the society around them in a disillusioned way. Out of step with their environment, they criticize the current trends of a society caught up in globalisation. Their pessimism is increased by the weakening of traditional support networks such as those previously offered by church, family, class solidarity. The palliatives available to them are either derisory (alcohol, pills, food) or increasingly unattainable (sex, a happy marriage) as they

struggle to face the fundamental problem of life's lack of meaning. They generally have no solution. I therefore argue that the philosophical backbone of Houellebecq's work is based in a latent way on Pascal's highlighting of the tragedy of man without God and that the novels are an exploration of the modalities of this confrontation with emptiness.

INDEX

Keywords : Houellebecq, Blaise Pascal, novel, existence, emptiness, globalization

Mots-clés : Houellebecq, Blaise Pascal, roman, existence, vide, mondialisation

AUTEUR

CHRISTOPHE BROCHIER

Université Paris 8

Université Paris 3-Sorbonne nouvelle, laboratoire CREDA